

vaste sujet, jetons un regard pour en mesurer les proportions gigantesques, car l'Eucharistie est le *plus excellent de tous les Sacrements*.

Rien en cela qui répugne à la doctrine de la sainte Eglise, puisque le Concile de Trente anathématise quiconque affirmerait que les sacrements sont égaux en dignité : *Si quis dixerit, hæc septem sacramenta, ita inter se esse paria, ut nulla ratione aliud sit alio dignius. A. S. sess. 7.*

Quant à savoir celui qui est le premier d'entre eux, nous n'avons qu'à entendre l'enseignement de saint Denys l'Aréopagyte nous apprenant que l'Eucharistie est *consummatio ac perfectio omnium Sacramentorum*. (De Eccl. Hier. c. 3.)

Les raisons de cette excellence peuvent se prendre de deux côtés : du Sacrement de l'Eucharistie considéré *en lui-même*, puis *dans ses effets*. Pour ne point tomber dans de pieuses exagérations dans une matière si relevée, nous suivrons exactement l'enseignement des grands docteurs saint Thomas et Suarez, en le développant.

I.—En lui-même.

Le Sacrement de l'Eucharistie surpasse divinement tous les autres.

1. Dans les autres sacrements, le signe visible représente la grâce invisible, ce don, ce bienfait insigne de Dieu qui agit dans nos cœurs pour en chasser le péché et établir la vie surnaturelle. Mais ici, ce n'est plus la grâce qui vient en nous, c'est l'Auteur de la grâce ; ce qui nous sanctifie, ce n'est plus seulement un don de Dieu, mais la Divinité elle-même qui nous communique sa Sainteté infinie ; en un mot l'Eucharistie, ce n'est pas seulement Jésus-Christ agissant indirectement sur notre âme, mais c'est Lui-même qui vient y habiter et travailler en elle.

Entre l'Eucharistie et les autres sacrements, il y a donc la même différence qu'entre les représentants du roi qui exercent son autorité à l'égard de ses sujets et la personne du roi lui-même.

2. C'est une merveille bien surprenante que Jésus-Christ ait caché sous des signes matériels et communs la toute-puissante vertu de sa grâce qui nous sanctifie dans les sacrements, mais quel monde de merveilles et de prodiges ne suppose point le sacrement de l'Eucharistie ?

Du côté du signe, il faut que la substance soit séparée de ses accidents, qu'elle soit détruite et anéantie, chose aussi difficile que de la créer, enfin, il faut que les apparences de la couleur, du goût, de la dureté, etc.... existent et se soutiennent sans un objet qui soit coloré, résistant.

Du côté de Jésus-Christ caché sous ces apparences, il faut que son